



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le temps de la coopération : sciences sociales et décolonisation au Maghreb / sous la direction de Jean-Robert Henry et Jean-Claude Vatin éd. Karthala, 2012 cote : 58.751

Vingt-quatre auteurs, dont plusieurs Maghrébins, ont contribué à cet ouvrage, à quoi il convient d'ajouter un DVD reprenant sous une forme ordonnée un certain nombre d'entretiens et de témoignages.

Le premier intérêt de ce type d'ouvrage est d'apporter un mélange de souvenirs personnels en même temps qu'une réflexion sur les motivations, les conditions et l'évolution de la coopération dans un domaine précis, celui des sciences sociales dans le contexte de la décolonisation. On notera que si le titre mentionne le Maghreb, la part la plus importante est consacrée à l'Algérie.

Il est évidemment impossible de traiter dans le détail de chacune des contributions. Deux remarques liminaires cependant : les témoignages d'anciens coopérants sont suffisamment rares pour que l'on ne salue point ce recueil ; un recueil « organisé », puisqu'il fait suite à un colloque de 2008 au cours duquel furent tracées les grandes lignes de l'entreprise, puis un an plus tard à un second colloque.

On ne se souvient plus beaucoup aujourd'hui que pendant près de vingt ans, de 1962 au début des années 1980, le Maghreb et plus particulièrement l'Algérie reçurent près de 15 000 coopérants (au début) et encore 6 000 ou 7 000 en 1980 (ce qui représente sans doute, « en flux », quatre ou cinq dizaines de milliers de personnes...). Que sur ces effectifs, près de 20 % furent des « volontaires du service national », comme on les appelait alors. Et que la très grande majorité servit dans l'enseignement supérieur, une minorité non négligeable dans les services de santé. Ces coopérants remplacèrent en partie les enseignants français d'Afrique du Nord, dont on sait dans quelles conditions ils la quittèrent, en 1962. Mais ils furent aussi les acteurs, dans un contexte nouveau et souvent difficile, de l'émergence et du développement des universités maghrébines. Pour beaucoup, la coopération était, chez les plus âgés, la poursuite « d'un engagement politique en faveur de la décolonisation... » et, pour les plus jeunes « le début d'une vie professionnelle, l'âge des maturations intellectuelles...et la découverte d'un autre monde à la fois proche et exotique ».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Comme il est précisé dans l'introduction, les animateurs de l'entreprise ont eu à cœur de la structurer, tout en laissant, comme il est d'usage, les contributeurs libres de leurs textes. On trouve donc parmi ceux-ci un intéressant patchwork d'« ego-histoires » (la formule est de l'introducteur, Jean-Robert Henry), de réflexions sur l'évolution des disciplines dans un contexte différent – et pour cause – de celui des universités de la rive nord de la Méditerranée, de bilans intellectuels parfois subjectifs. Un trait commun cependant pour une bonne partie des contributeurs : leurs textes ont été rédigés après des discussions collectives. Même si la marque personnelle reste visible, elle a été influencée ou orientée par ces débats.

L'objectif de départ, en 2008, était relativement clair, cela a déjà été souligné. Mais la structuration de l'ensemble s'est précisée au fil des textes proposés. Ce qui a conduit les responsables du projet à retenir cinq grandes parties dont les thèmes sont les suivants :

- 1) Les savoirs contestés, déstabilisés ou marginalisés par la décolonisation ;
- 2) Les disciplines en prise et aux prises avec la construction de l'État ;
- 3) L'apparition et le sort des « sciences sociales du développement » ;
- 4) La question linguistique, notamment face aux mesures d'arabisation de l'enseignement ;
- 5) Et les « mémoires de la coopération », résultant d'une soixantaine d'entretiens avec d'anciens coopérants et des Maghrébins (ce dernier thème est le principal objet du DVD joint au livre).

Pour qui s'intéresse à une histoire vécue de la coopération, revue quelques décennies plus tard par ses acteurs, partagés souvent entre explication *a posteriori* des engagements de l'époque et bilan intellectuel, voici un ouvrage à lire : si la part de « reconstruction » est inévitable, le témoignage en retire bien du sens. Ainsi que l'effort consenti par les animateurs et les contributeurs pour analyser le sens, les contradictions et les acquis d'une coopération menée dans un contexte difficile de décolonisation.

En outre, un certain nombre de textes, même situés hors contexte de l'ensemble de l'ouvrage, se liront avec un intérêt certain. Pour ne prendre que quelques exemples, « Le refoulement des études berbères » (p. 109), « Les tentatives algériennes de transformation du droit international au cours des années 1960-1970 » (p. 133).

Jean Nemo